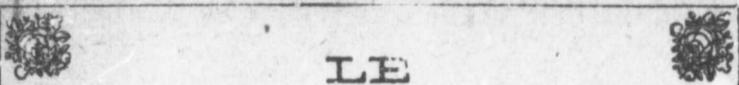


9.10



LE



PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMENE

AU CANADA



Série d'opuscules sous la direction de

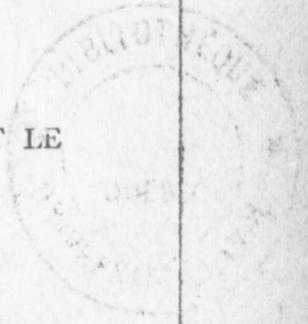
L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille.



XI.—SAINTE PHILOMÈNE ET LE
SAINT ROSAIRE.

AVRIL 1887



QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, RUE BUADE



DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

E.-A. Card. TASCHEREAU,

Archepus Quebecen.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H.
PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

œ
v
g
p
d
p
v

LE PROPAGATEUR
DE LA
DEVOOTION A STE PHILOMÈNE
AU CANADA

ONZIÈME LIVRET—QUÉBEC—AVRIL 1887

SOMMAIRE

- I. — Notre publication. — II. Le Rosaire pendant le mois de Marie.—III. Sainte Philomène à Lourdes.—IV. Prière à sainte Philomène, Protectrice du Rosaire-Vivant.—V. Le Rosaire et les Ames du Purgatoire.—VI. Vertu merveilleuse du cordon de sainte Philomène. —VII. Sainte Philomène à Dunkerque.—VIII. Le Rosaire à Pompéi.—IX. Marie, étoile de la mer.—X. Traits inédits.—XI. Petites fleurs.
-
-

I

NOTRE PUBLICATION.

Dans une légère esquisse de la vie et des œuvres de Delle Pauline Marie Jaricot, servant pour ainsi dire de préface au récit de la guérison merveilleuse de cette pieuse fille par l'intercession de sainte Philomène, (*1er livret du Propagateur*), nous avons salué notre *chère petite sainte* comme Protectrice du Rosaire-Vivant.

Ce beau titre, que lui décernaient Grégoire XVI et Pie IX à une époque déjà assez éloignée de nous (1), couronne aujourd'hui son culte d'une radieuse et brillante auréole.

Quel est, en effet, le but de l'association ainsi placée sous le patronage de la Vierge Martyre ? N'est-ce pas celui de rendre plus facile l'usage de cette arme que Léon XIII voudrait voir entre les mains de tous les fidèles, le Rosaire, que ce grand Pape, aussi pieux qu'éclairé, prêche sans cesse depuis trois ans, avec tout le zèle d'un S. Dominique et dont il prévoit comme lui les plus consolants résultats ? Quelle gloire donc pour sainte Philomène de couvrir de son manteau protecteur une organisation si pleine d'espérances pour l'avenir ! quel honneur pour son culte d'être si intimement lié à celui de la T. S. Vierge Marie.

Cet enchaînement de circonstances impose à notre *Propagateur* la douce obligation d'être, de temps en temps, au moins un faible écho des pieuses revues publiées en si bon nombre dans tout le monde catholique par les enfants de S. Dominique, dans le but de populariser de plus en plus la grande dévotion du jour, le Saint Rosaire. Dès notre 5ème livret, nous assumions cet aimable rôle : nous le reprenons avec une nouvelle ardeur dans le présent opuscul.

(1) Voir la Vie très complète de sainte Philomène, par Jean Darche, 2de édition, p. 100 et 101.

II

Le Rosaire pendant le mois de Marie

Voici bientôt le mois de Mai, le plus beau mois de l'année. La nature semble unir ses concerts et ses fleurs pour fêter en ce mois la Reine du Ciel et de la terre.... Et quoi de plus doux à l'oreille et au cœur que le chant renaissant des petits oiseaux du bon Dieu. À peine l'aurore apparaît que, débattant leurs ailes pour secouer la rosée de la nuit, ils saluent le retour du soleil. Les arbres se chargent de fleurs, et dans leurs boutons entr'ouverts, l'œil de l'homme aperçoit la moisson de fruits suaves et abondants. La rose aux pétales colorées unit son parfum à celui de mille autres fleurs que le soleil de Mai vient faire épanouir ; en un mot, c'est le mois des oiseaux et des fleurs.

Il était donc tout naturel que ce beau mois fût consacré à faire honorer la T. S. Vierge, la plus belle fleur du jardin de l'Eglise. Fleur embaumée du ciel, elle est en même temps le jardin clos où s'épanouissent toutes les vertus (*Hortus conclusus*), elle répand sur la terre ses parfums délicieux, et la terre enivrée lui répond dans un mélodieux concert par ses chants et ses fleurs. Oui, c'est en ce beau mois que tout concourt à l'honorer,

*L'oiseau, les prés, la brise, le feuillage,
L'herbe des champs, l'arbuste du vallon ;
L'oiseau, la fleur, chacun dans leur langage,
Chantent sa gloire et bénissent son nom.*

Et en effet, quel touchant spectacle le monde catholique n'offre-t-il pas à nos yeux pendant le mois de Mai.... Alors que tout sourit dans la nature, les cœurs semblent renaître pour offrir à Marie le tribut de leur amour et les prémices de la prière et des vertus. Sous l'humble toit de chacune de nos églises de campagne, comme sous les voûtes majestueuses de nos vastes cathédrales, on n'entend qu'une voix pour saluer Marie !

Quel concert harmonieux de louanges s'élève de partout ! Beau mois de Mai, mois de Marie, je te salue avec bonheur ! Voilà le chant universel ! Voilà le cri naïf de l'âme pure qui vient offrir à Marie le parfum virginal de son amour.

Mais au milieu de ces douces harmonies, il en est une plus suave et plus ravissante que les autres : c'est celle que le peuple chrétien chante sur la harpe bénie du Rosaire. Tandis que les lèvres redisent à Marie le salut de l'archange, mille et mille roses parfumées forment sur son front maternel la couronne bénie que lui tressent les cœurs.

Chrétiens, si vous voulez honorer votre Mère, prenez, prenez en main, prenez tous les jours cette harpe d'or du Rosaire. En pressant dans vos doigts ses grains bénis, chantez les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de Marie. . . . Quel splendide concert que celui-là ! Et c'est celui auquel nous vous invitons à prendre part.

Faites de vos *Ave* un chant mélodieux qui ravisse le cœur de votre Reine. Touchée de vos accents, cette Mère si tendre abaissera son cœur vers votre cœur, et de sa main maternelle elle répandra sur vous et sur vos familles ses plus abondantes bénédictions.

(*Propagateur du S. Rosaire, Mai 1884.*)

III

Sainte Philomène à Lourdes

La neuvaine préparatoire à la fête de notre chère petite Sainte a été solennellement célébrée dans la ville de Marie. Nous n'avons jamais éprouvé de joies plus intimes que durant ces jours trop vite écoulés. C'est au monastère des Carmélites que sainte Philomène a reçu les hommages des pèlerins dévoués à son culte et confiants en sa protection.

de
d't
y
me
la
ral
] cie
au
cél
de
une
de
I
célé
vict
tiar
catl
si é
fête
tine
fois
jeté
l'In
de s
nou
Affe
on
Dan
fleur
statu
men

Commencée le dimanche 3 août, la neuvaine devait se continuer tous les jours au milieu d'un concours relativement nombreux. Nous y avons vu, recueillis dans la prière, des moines, des soldats, des femmes, des enfants : la température, alors très élevée, ne pouvait ralentir leur zèle.

Mais aussi quel spectacle ! Sous ce beau ciel, dans cette atmosphère unique de Lourdes, au pied des montagnes, en face de la grotte célèbre, le Carmel s'élève comme la forteresse de la prière et de la pénitence ; il est comme une leçon perpétuelle à toutes ces foules venues de tous les points de l'horizon.

Et là, dans cette asile de l'expiation, on célébrait la mémoire d'une jeune et illustre victime, morte aux premiers temps du christianisme, pour cette religion et cette foi catholiques dont nous avons sous les yeux de si éclatantes manifestations. C'était bien la fête d'une ancêtre. Et quand la cloche argentine nous conviait à la pieuse réunion, que de fois, franchissant le pont rustique et provisoire jeté sur le Gave, l'œil fixé sur l'image de l'Immaculée-Conception, songeant aux filles de sainte Thérèse et à la jeune Thaumaturge, nous redisions la parole de l'Écriture : *Afferentur Regi virgines post eam ; après elle on conduira des vierges nombreuses au Roi.* Dans la chapelle du couvent, sous un dôme de fleurs et de verdure, s'élevait une radieuse statue de sainte Philomène, revêtue d'ornements somptueux, entourée de tous les

attributs symboliques de son martyre et de sa mort.

M. l'Aumônier du Carmel, dans une courte instruction,—bien trop courte,—nous enseignait avec éloquence les principales vertus de notre Héroïne. Que de belles pensées sur la Pureté, la Vigilance, la Prière, la Force chrétienne, le Sacrifice, l'Amour divin ! sujets très-pratiques, en harmonie avec le but des réunions, et donnant à la dévotion envers les Saints son vrai sens et son incontestable avantage. Car enfin nous ne faisons pas une religion à part pour Dieu et pour ses grands serviteurs. Nous nous servons des exemples des vierges et des martyrs pour résister comme eux, aimer comme eux, arriver comme eux à l'éternelle gloire, à l'union avec Dieu. Ainsi envisagé, le culte de sainte Philomène ne surprendra personne par son extension, son rajeunissement, ses triomphes, même ici où la T. S. Vierge en a tant !

Le 11 août fut le jour particulièrement solennel. L'autel rayonnait de fleurs et de lumières ; du matin jusqu'au soir, la divine Eucharistie, le pain des Vierges demeura exposé sur l'autel aux adorations des pèlerins.

Les cantiques, si beaux durant la semaine, le furent d'avantage, semble-t-il, ce jour-là. La chapelle était comble. Une religieuse émotion remplissait tous les cœurs. On voyait dans l'assistance des personnes dévouées à Notre-Dame de Lourdes qui venaient demander à sainte Philomène d'obtenir de la Reine

des Vierges des grâces ardemment désirées, de chères guérisons

M. l'Aumônier prononça devant cet auditoire d'élite, le panégyrique de la jeune Sainte. Il fit passer devant nos yeux les diverses phases de sa vie, de son martyre et de sa mort. D'heureuses conclusions découlèrent de cet éloge, s'appliquant aux vierges du cloître et à nous tous. A la fin de son discours, le pieux orateur salua le culte de sainte Philomène comme une des providentielles dévotions du temps présent ; il le salua comme devant être celui des classes ouvrières démoralisées, des écoles auxquelles on veut arracher Dieu. L'exemple de cette enfant humble, forte, invincible et pure est bien la plus éloquente leçon que puissent recevoir les âmes ébranlées par tant d'assauts, et menacées par tant d'ennemis ! Que ces souhaits et ses vœux se réalisent ! Que sainte Philomène n'oublie aucun de ses pèlerins !

Nous faisons aussi des vœux pour que le Carmel de Lourdes devienne un des centres de son Œuvre ; pour que les amis de la chère Martyre aillent l'invoquer là ; pour qu'elle ait un autel dans la nouvelle chapelle ; pour que la Patronne du Rosaire-Vivant, comme on la nomma jadis, ait à Lourdes droit de cité !

Cette lettre si intéressante d'un *pèlerin* est empruntée au *Messenger de sainte Philomène*, livraison de septembre 1884. D'après les Annales de Lourdes, les filles d'Elie et de sainte Thérèse se sont fixées à Lourdes, le 16 juillet 1876, XVIIIe anniversaire de la dix-huitième apparition de la T. S. Vierge à Bernadette.

IV

Prière à sainte Philomène, Protectrice du Rosaire-Vivant

Nous recommandons beaucoup aux associés du Rosaire-Vivant la prière suivante à l'adresse de sainte Philomène, comme Protectrice de leur association : nous la reproduisons textuellement d'un Petit manuel du Rosaire-Vivant, imprimé à Lyon de 1840 à 1850, et du vivant même de la pieuse Fondatrice, Delle Pauline Marie Jaricot.

O sainte Philomène, Vierge et Martyre, que Dieu glorifie par tant de miracles, et que le Vicaire de Jésus-Christ a nommée la Protectrice du Rosaire-Vivant, montrez de plus en plus, du haut des cieus, qu'une voix aussi sacrée ne sera pas démentie, et que nous avons droit de compter sur votre secours. Faites surtout, ô vraie Chrétienne, ô Martyre intrépide, qu'en méditant sur les mystères de notre Foi, nous obtenions la grâce d'être fortifiés, comme vous, par Marie, notre auguste Mère, et de rester fidèles à Jésus-Christ jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

V

Le Rosaire et les Ames du Purgatoire

Le meilleur moyen de soulager les âmes du Purgatoire, après l'offrande de la Sainte Messe, c'est, dit S. Alphonse de Liguori, la prière du Rosaire répétée souvent.

Le bienheureux Jean Massias, religieux dominicain, mort dans la capitale du Pérou et béatifié par Grégoire

XVI, avait la sainte habitude de réciter autant de Rosaïres qu'il pouvait pour le soulagement de ces pauvres âmes. Au moment de sa mort, son confesseur lui ayant ordonné de dire le nombre d'âmes qu'il avait délivrées par ses rosaïres ; 1,400,000, répondit-il !

On lit dans les Annales des Frères Prêcheurs que la bienheureuse Marie de la Trinité offrait toutes ses prières, ses œuvres et ses pénitences pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Son père, qui avait vécu en fidèle serviteur du Rosaire, étant mort, lui apparut, trois semaines après, la veille du premier dimanche du mois et lui demanda de réciter le Rosaire avec sa mère et d'assister à la procession, le lendemain, à son intention. Tandis qu'elles priaient, la Bienheureuse vit l'âme de son père, sous une forme humaine, qui récitait le Rosaire avec elles. La prière terminée, elle le vit s'élever au ciel, resplendissant de gloire. Elle avait inspiré la même dévotion à son frère et à sa belle-sœur. Ceux-ci étant morts, ils lui apparurent peu de temps après et la supplièrent de réciter et de faire réciter à leur jeune enfant, qu'ils lui avaient confié, le Rosaire en entier. Pendant la récitation des *Ave*, elle les vit autour de leur fils, et lorsque le Rosaire fut fini, ils la remercièrent et montèrent au ciel.

VI

**Vertu merveilleuse du cordon de
sainte Philomène**

On écrivait au directeur du *Messenger de sainte Philomène*, à la date du 21 octobre 1880.

Monsieur l'abbé,

Permettez-moi de vous faire le récit d'une faveur spéciale, de la prompte guérison d'une

jeune personne de 21 ans atteinte tout à coup d'une congestion pulmonaire. Le prêtre et le médecin furent aussitôt appelés (il était 6 heures du soir, le 10 octobre courant). Celui-ci, homme d'expérience et de savoir, dit : " Elle est très-mal, elle peut vous échapper cette nuit." En effet, elle était comme dans un état d'agonie. Le prêtre lui administra les derniers sacrements. Elle avait communié le matin. La nuit fut une longue agonie d'agitation ; le matin du 11, tout le monde s'attendait à la nouvelle du départ, même les garde-malades assises près d'elle. Le calme se fit peu à peu mais pas d'espoir. On avait cependant invoqué sainte Philomène. O douce lueur ! la jeune personne répète : " O Sainte Philomène, guérissez-moi ! Donnez-moi le cordon de sainte Philomène."—Pas encore, vous l'aurez quand vous serez guérie. " La journée du 11 se passa sans espoir, et la malade répétait : " Donnez-moi, s'il vous plaît, le cordon de sainte Philomène." On lui donna enfin le cordon, en lui disant : " Priez, que sainte Philomène fasse de vous ce qu'elle voudra." La mort était encore peinte sur tous les traits de la pauvre malade. Sainte Philomène a montré son pouvoir : aussitôt le cordon reçu, aussitôt le mieux apparaît, se montre, se manifeste, se continue ; la guérison est faite : quelques jours de repos pour constater cette guérison, et ses compagnes se réjouissaient de la voir revenue au milieu d'elles, tandis que médecin et prêtre étaient étonnés de l'heureuse nouvelle.

Que sainte Philomène est bonne !!!

VII

Sainte Philomène à Dunkerque

Lisons maintenant cette lettre non moins intéressante qu'adressait au même abbé, le 21 décembre 1883, le Révérend M. R. Scalbert, curé-doyen de l'église Saint-Jean-Baptiste à Dunkerque :

Vous avez eu la bonté de m'écrire, il y a quelque temps, pour me demander des renseignements sur les grâces obtenues récemment dans ma paroisse par l'intercession de sainte Philomène.

La petite Sainte du vénérable curé d'Ars s'est en effet montrée fort bonne et fort puissante à l'égard de plusieurs personnes qui l'ont invoquée, et je vais vous signaler bien volontiers les principales faveurs qu'elle nous a accordées cette année.

Sainte Philomène a unè chapelle dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, depuis le 2 août 1842 : son culte, d'abord très répandu, a ensuite été un peu négligé, et je dois avouer à ma confusion que je n'ai pas, pendant les premières années de mon ministère, déployé un bien grand zèle pour réagir contre cet oubli ; mais depuis huit mois la Sainte a parlé mieux et plus haut que je n'aurais jamais su faire.

Le mardi 27 novembre dernier, j'ai chanté un salut très solennel d'actions de grâces en l'honneur de sainte Philomène, auquel assistaient un grand nombre de personnes, et j'y ai recommandé diverses intentions, dont voici les principales :

Remerciements à sainte Philomène pour une dame de la paroisse qui, malade pendant plu-

sieurs mois, a été jusqu'aux portes du tombeau : elle a invoqué la Sainte par plusieurs neuvaines successives et a enfin recouvré à peu près la santé : en reconnaissance, cette dame a offert un tapis au sanctuaire de sainte Philomène.

Remerciements à sainte Philomène pour une autre dame de la paroisse qui redoutait un grand danger, et ce n'était pas sans raison : elle a prié Notre-Dame de Lourdes et sainte Philomène : le danger a été parfaitement écarté : en reconnaissance, elle a offert un candélabre au sanctuaire de la Sainte.

Remerciements à sainte Philomène pour une grâce obtenue à Paris par une personne dont j'ignore le nom, mais qui, dans sa gratitude, a voulu envoyer quatre bouquets de fleurs à l'autel de sainte Philomène.

Remerciements à sainte Philomène pour une malade de la Paroisse, qui a trouvé amélioration, et surtout force et résignation dans la dévotion à la jeune Vierge et Martyre ? Pour témoigner sa piété et sa confiance, elle a fait don d'une très belle bannière en velours rouge qui représente la Sainte au milieu des lis et des palmes : cette bannière deviendra l'étendard de l'association établie en son honneur.

Surtout remerciements à sainte Philomène pour les trois grâces signalées dont je vais faire mention :

Une dame de la paroisse, mère de quatre enfants, était condamnée depuis dix-huit mois au repos le plus absolu, atteinte qu'elle était d'une maladie inconnue, mais que plusieurs médecins croyaient être celle du périoste. Il y eut une petite éclaircie au milieu de l'année 1882, pendant laquelle la malade marcha à l'aide

de béquilles. Depuis la rechute, et depuis plusieurs mois, elle gardait la chambre, quand, à force d'instances, on la décida à faire une neuvaine à sainte Philomène. Elle la fit avec confiance. et demanda à communier sur son lit le dernier jour de la neuvaine. Pendant l'action de grâces qui suivit la communion, elle se sentit guérie, se leva, s'habilla, descendit deux étages, partit seule, malgré le froid de l'air et le verglas, et vint trouver son mari qui assistait à la messe dans la chapelle de Sainte-Philomène, en lui disant : Je suis guérie !

C'était vrai : elle était complètement guérie. Depuis le dimanche 11 mars, jour de sa guérison, Madame de Baecque marche autant qu'elle le veut, sans aucune souffrance et sans la moindre fatigue : elle garde à la Sainte une immense reconnaissance.

Une jeune personne de Paris, Mademoiselle Maria Smith, ayant fait une chute dans un pensionnat des environs de la capitale, au mois d'octobre 1882, avait dû rentrer chez ses parents avec un genou en assez mauvais état. Le mal allait toujours en empirant : il fallut consulter plusieurs médecins. L'un d'eux, assez pessimiste, avait parlé d'amputation, les autres assuraient la guérison, mais après un long repos et beaucoup de soins. Six mois se passèrent sans aucune amélioration : pour fortifier le tempérament affaibli par six mois d'inaction, la Faculté conseilla l'air de la mer. La jeune fille vint donc au mois de juillet à Dunkerque et elle y passa deux mois, allant à la mer, mais ne guérissant pas. Elle songeait donc à retourner comme elle était venue, obligée de marcher à l'aide de béquilles, la jambe dans un appareil, dans l'impossibilité de se lever et de se coucher seule,

ayant le genou déformé et présentant toutes les apparences d'une tumeur blanche. C'est alors qu'une religieuse, pour la consoler, lui conseilla d'avoir recours à sainte Philomène et de lui demander sa guérison. La jeune fille le fit ; elle invoqua la Sainte, et pour rendre sa neuvaine plus efficace, voulut se confesser et communier. Dans la nuit du 28 au 29 septembre, elle se réveilla : une voix intérieure lui disait : Remue ta jambe, tu es guérie. Elle obéit, n'éprouva aucun mal et se rendormit.

Le lendemain, étant bien éveillée, elle constata qu'en effet elle était bien guérie et que le mal s'en était allé ; elle partit communier sans béquilles, s'agenouilla à la table sainte, et retourna faire à genoux son action de grâces. Sa mère arrivait dans la journée pour la reprendre et la ramener à Paris. Toute stupéfaite d'abord d'une guérison aussi inattendue et qu'elle ne croyait pas sérieuse, elle voulut sans tarder se convaincre de la réalité de la chose, et elle la prit avec elle pour faire une promenade de cinq quarts d'heure du côté des estacades : la jeune fille s'en tira à l'honneur et gloire de sainte Philomène. Le lendemain, 30 septembre, qui était le dernier jour de la neuvaine, la mère et la fille recommencèrent une expédition du même genre. La guérison est complète ; les béquilles ont été offertes à sainte Philomène le 2 octobre, l'appareil donné à un infirme, et Maria Smith marche, court, gambade, monte et descend comme toutes ses compagnes, heureuse et gaie comme on l'est à quinze ans. Seule une petite et courte douleur rhumatismale l'avertit aux changements de temps qu'elle a eu jadis un genou fort malade.

11
hu
de
pa
lit
sar
tér
di
ses
qu
béc
ell
] ma
con
viè
au
sur
De
Sai
ell
fig
che
fat
un
affi
et
V
nou
A
et
me
va
E
Sai

Cette guérison fit du bruit, comme celle du 11 mars, et donna confiance à une petite fille de huit ans, Jeanne Richard, pauvre enfant qui depuis son jeune âge avait été condamnée à passer ses journées sur une chaise ou dans son lit : d'une pâleur et d'une maigreur effrayantes, sans appétit, ayant une plaie au côté qui, au témoignage de sa mère, suintait par quinze ou dix-huit trous à la fois, elle était bien malade et ses parents inquiets de son avenir. Depuis quelque temps pourtant, elle se traînait avec une béquille, mais ses forces la trahissaient vite et elle ne pouvait aller bien loin.

Elle fit avec courage le grand voyage de sa maison à l'église pendant neuf jours, naïvement conduite par une de ses compagnes. Le neuvième jour, elle entendit déposer sa béquille auprès de la statue de sainte Philomène, et surtout demanda bien qu'on ne l'enlevât pas. Depuis que la béquille est au sanctuaire de la Sainte, l'enfant est incomparablement mieux : elle a bon appétit, elle est gaie, elle a une petite figure rayonnante qui respire la santé, elle marche autant qu'elle veut, sans ressentir aucune fatigue ni aucun mal : elle boîte, puis qu'elle a une jambe plus courte que l'autre, et sa mère affirme que la plaie du côté est à peu près fermée et sera bientôt complètement cicatrisée.

Voilà ce que sainte Philomène a opéré parmi nous durant l'année 1883.

Aujourd'hui, 21 décembre, Madame de Baecque et Mademoiselle Maria Smith se portent à merveille, et l'état de la petite Jeanne Richard va toujours en s'améliorant.

Beaucoup d'infirmes sont venus supplier la Sainte depuis quelques mois ; évidemment tou-

tes ces demandes de grâces temporelles n'ont pu être exaucées et ne l'ont pas été : mais de temps en temps, espérons-le, le Thaumaturge du XIXe siècle montrera encore sa puissance et sa bonté. En tout cas, et sans nul doute, elle obtiendra à ses clients de grandes grâces spirituelles et les bénédictions divines : c'est ce que nous lui demandons avec grande confiance.

VIII

Le Rosaire à Pompéi

Il n'est pas de touriste, visitant l'Italie, qui ne desire aller voir les splendeurs de la ville de Naples et les rivages enchanteurs qui l'environnent. Les artistes et les archéologues vont surtout contempler les ruines de cette cité qui fut ensevelie par les éruptions du Vésuve, l'an 19 de l'ère chrétienne. Mais après avoir étudié à Pompéi les débris des monuments de la civilisation païenne, combien passent sans apprendre que dans cette riche vallée a pris naissance, depuis quelques années, un des mouvements religieux les plus consolants dont l'Italie ait donné depuis des siècles le spectacle.

C'est sous le vocable de *Notre-Dame du Rosaire de Pompéi* que s'opère cette rénovation religieuse qui fait chaque année de nouveaux progrès. Pour la favoriser la divine

Pr
ap
rea
de
Lo
I
org
cen
fai
pie
qu'
dur
voi
con
I
les
l'ar
œuv
Il l
bon
pro
légi
tien
ext
d'hu
déce
çais
de f
L
récit
sim]

Providence a daigné susciter un véritable apôtre du Rosaire, membre distingué du barreau de Naples, et appartenant au Tiers-Ordre de Saint-Dominique, M. l'avocat Bartolo Longo.

Il a déployé un zèle incomparable pour organiser en ce lieu à peu près désert un centre de dévotion à N.-D. du Rosaire et y faire élever une splendide Basilique. C'est aux pieds d'une image de Notre-Dame du Rosaire qu'on recourt de tous les diocèses, surtout durant les mois de mai et d'octobre, et qu'on voit se succéder les pèlerinages de foules considérables.

L'Episcopat italien, mais par dessus tout, les bénédictions de Léon XIII font croître l'ardeur de tous les promoteurs de cette œuvre qu'une publication mensuelle intitulée : *Il Rosario à la Nuova Pompèi* et redigée par le bon avocat, rend de plus en plus populaire. Les prodiges abondent déjà en ce sanctuaire privilégié et chaque mois la charmante revue contient le récit de quelqu'un de ces faits vraiment extraordinaires. Nous lui empruntons aujourd'hui l'un des plus saillants du numéro de décembre 1885, traduit et reproduit en français par la " Couronne de Marie, " livraison de février 1886.

Les associés du Rosaire verront, par ce récit, ce que peut sur le cœur de Marie la simple récitation d'un Rosaire bien dit.

IX

Marie, étoile de la mer

Pour mieux comprendre toute la délicatesse de la miraculeuse intervention de la Très Sainte Vierge dans le fait que nous allons rapporter, il est nécessaire de savoir que la fête du Rosaire se célèbre dans la vallée de Pompéi, le second dimanche d'octobre, qui tombait l'année dernière le 11. A l'occasion de cette solennité, on organise un grand pèlerinage, auquel prennent part tous les Confrères du Rosaire et Tertiaires de l'Ordre des localités environnantes. Naples—il n'est pas besoin de le dire—fournit toujours le meilleur contingent. Mais le moment le plus beau, le plus solennel de la fête n'arrive qu'à midi. A cette heure, en effet, tous les associés de l'œuvre, dont le nombre s'élève à près de cent mille, se prosternent et récitent tous d'un même cœur une formule de prière identique, en union avec les fidèles plus heureux, agenouillés en ce moment même devant la miraculeuse Image de la Madone de Pompéi. Or, chose digne d'être notée, ce jour-là, à cette heure précise, tous les ans, quelque grâce merveilleuse est obtenue, soit à Pompéi, soit ailleurs, dont l'éclat surpasse les autres guérisons ou préservations miraculeuses, que la Reine du Rosaire ne cesse d'accorder partout à ceux qui ont recours à Elle avec confiance.

Le 11 octobre 1885 était donc le jour fixé pour célébrer la grande solennité et pour réciter, à midi sonnante, la supplique à la Reine des Victoires ! Le ciel, à son lever, n'avait point pris, comme l'année précédente, son manteau d'azur et de fête ; l'atmosphère, lourde et chargée, annonçait un malaise général. Bientôt de gros nuages noirs, amoncelés par un vent impétueux, éclatèrent en pluie torrentielle : la mer était aussi à l'orage, et tous les éléments semblaient se conjurer pour troubler la fête et arrêter l'élan des pèlerins. Cependant l'église

peu à p
toutes l
vêtemen
épaisse
éprouva
pour ve
à la Mè
Tertiair
Bartolo
En ente
d'un ver
vers la
Sainte M
tous les
peut-être
votre pu
par un
votre cet
pas ! ”

Midi
l'image
que, pen
toutes le
saient in
Quel spe
de prière

MARIE
sements
semaines
jour, enf
première
Apap, n
Margueri
joie indic
octobre,
par la réc
jour-là, à
à MARIE

peu à peu se remplit de nombreux étrangers partis de toutes les directions. Presque tous arrivaient avec des vêtements trempés par la pluie et couverts d'une boue épaisse ; mais ceci n'altérait en rien la joie sereine qu'ils éprouvaient d'avoir bravé vigoureusement la tempête, pour venir attester leur confiance ou leur reconnaissance à la Mère de DIEU. Seul, caché dans un coin, le bon Tertiaire dominicain, la vie et l'âme de cette œuvre, Bartolo Longo, restait plongé dans une profonde tristesse. En entendant le grondement de la foudre, le sifflement d'un vent de plus en plus impétueux, il élevait son âme vers la douce Madone : " Eh ! quoi, lui répétait-il, Sainte Mère, en ce jour solennel vous laissez se déchaîner tous les éléments contre vos pauvres pèlerins ! C'est peut-être que vous ne voulez pas, cette fois, manifester votre puissance et vos miséricordes, comme par le passé, par un éclatant prodige ? Mais alors que va devenir votre œuvre de Pompéi ! Non, Mère, non, cela ne sera pas ! "

Midi allait sonner. La pieuse foule réunie devant l'image de MARIE, prononça d'une seule voix la supplique, pendant que les cent mille associés éparpillés dans toutes les provinces de l'Italie et de l'étranger, s'unissaient individuellement à ce magnifique élan d'amour. Quel spectacle, aux yeux de la foi, que tout cet ensemble de prières !

MARIE a-t-elle cette fois refusé d'entendre les gémissements de tant de fidèles, ses enfants ?—Silence : trois semaines se passent, aucun miracle n'est signalé. Un jour, enfin, se présente dans la vallée une jeune dame, première zélatrice du Rosaire à Malte, signora Rosa Apap, marquise Testaferrata, des princes de Ste-Marguerite. " J'ai, dit-elle, avec une expression de joie indicible et le cœur tout animé, j'ai reçu, le 11 octobre, une faveur insigne de la Madone de Pompéi par la récitation du Rosaire." On lui apprend que ce jour-là, à midi, une supplique générale avait été adressée à MARIE par tous les associés et zélateurs présents ou

absents.— “ O DIEU ! s'écria-t-elle toute émue, c'est précisément à pareille heure que nous obtenions la grâce de la sainte Madone, moi, mon mari et quatorze autres personnes, et je voudrais avoir mille bouches pour annoncer à tous et partout les détails de ce prodige.”

Nous les donnons ici d'après la relation manuscrite de cette dame, en priant nos lecteurs de les lire attentivement.

—Je me trouvais avec mon mari à Palerme, quand éclata le choléra ; et comme chacun fit alors, nous n'eûmes qu'un souci, fuir au plus vite le lieu de la contagion et rentrer à Malte, notre patrie. Mais nous n'avions pas compté avec les quarantaines imposées par le gouvernement à tous les navires. Il nous fut donc très difficile et tout d'abord impossible de trouver un bâtiment quelconque, pour nous emmener à Malte, en dépit de la somme énorme que nous offririons bien volontiers. Après des recherches infructueuses, nous finissons par découvrir un navire marchand, lequel s'en allait, non point à Malte, mais à Marseille. Il n'y avait pas à hésiter, car, pour échapper au choléra, nous serions allés, s'il l'eût fallu, jusqu'au bout du monde. Nous obtînmes de monter à bord avec l'intention, une fois à Marseille, de revenir à Naples et de Naples chez nous.—C'était un vapeur—le *Gargano*—de la compagnie marchande de Prouille et Bari, commandé par le signor Gambardella. On leva l'ancre, le 4 octobre.—Le bâtiment avait une énorme charge de planches et de tables que l'on devait déposer à Milazzo, mais les quatorze passagers, comme mon mari et moi, se rendaient tous à Marseille.

Arrivés à Milazzo, la cargaison fut assez lestement enlevée, et le soir du 5, nous faisons voile pour la France. La mer était fort calme ; pendant deux jours, tout notre monde, à la joie, se moquait à qui mieux mieux de la prédiction de Matthieu de la Drôme, annonçant pour ces jours-là une bourrasque sérieuse sur

la Médite
deux com
le port d
manœuvre
ils se rend
flots et de
devait tou
sortir des
grosse. I
passé, nou
une mer es
torrentielle

A une h
si violents,
parfois sor
timon ayai
merci des
“ aussitôt l
“ vous don
dans des ar
avait deux
celui du ce
La nuit ent
On priaie e
jour se leva
files d'Hyèr
pourrions 1
peine deux
peu à peu,
ment que
que lutter c
direction, p
deviendrait
cher de la
près des côt
que la temp
Marseille.

Dans la
plus en sûr

la Méditerranée. Parmi les passagers se trouvaient deux commandants de bâtiments à voiles, amarrés dans le port de Marseille, dont ils allaient reprendre la manœuvre. Or, sur le soir, après avoir observé la mer, ils se rendirent parfaitement compte, au mouvement des flots et de vagues, qu'une tempête (laquelle, croyaient-ils, devait toucher à sa fin) avait éclaté au loin, et qu'au sortir des bouches de Bonifacio, on trouverait la mer grosse. Ils ne se trompaient point. Une fois le détroit passé, nous fûmes sous le coup d'une tempête horrible : une mer en furie, un vent à tout briser avec une pluie torrentielle à faire perdre la tête aux plus intrépides !

A une heure de la nuit, les coups de vent devenaient si violents, que le bâtiment, soulevé avec force, tournait parfois son hélice au-dessus de l'eau, et la chaîne du timon ayant été mise en pièces, le vapeur resta à la merci des vagues. — “ Nous sommes perdus, s'écria aussitôt le commandant à ses marins, où nous avez-vous donc jetés ? ” On le comprend, nous étions tous dans des angoisses mortelles. Par bonheur, le bâtiment avait deux timons ; on fit tant bien que mal manœuvrer celui du centre, jusqu'à ce qu'on eût refait la chaîne. La nuit entière se passa dans ces lamentables conditions. On pria et Dieu sait avec quelle ferveur. Quand le jour se leva, nous n'étions plus qu'à quarante milles des îles d'Hyères, mais le commandant augura que nous ne pourrions plus avancer. En effet, le vapeur faisait à peine deux milles à l'heure au lieu de douze milles, et peu à peu, cette marche, déjà si lente, se ralentit tellement que le bâtiment n'avançant plus ne faisait guère que lutter contre la violence des flots. On dut tourner la direction, pour chercher à prendre terre quand le vent deviendrait favorable ; sur le soir, on réussit à s'approcher de la Corse. Nous nous crûmes sauvés, la mer près des côtes était calme, et nous attendions en paix, que la tempête eût cessé pour reprendre notre route sur Marseille. Nous restâmes ainsi quelques heures.

Dans la nuit du 7, le vent changea ; nous n'étions plus en sûreté dans notre abri : on tenta de sortir du

Cap Corse pour voir l'état de la mer. Grand mal nous en prit. La tempête était plus déchaînée et plus furieuse que jamais ; d'autre part, nous nous trouvions trop engagés pour revenir aisément sur nos pas : on essaya cependant ; mais la machine, bien que chauffée à toute vapeur, ne pouvait parvenir à dominer la force des flots. Un vent affreux soulevait l'eau au-dessus des mâts et la faisait retomber sur nous comme une avalanche : les secousses, l'ébranlement étaient tels que j'eus les mains toutes gonflées par la violence des efforts qu'il me fallait faire pour tenir fermée la porte de ma cabine. En ce moment, le vent arracha l'une de nos barques de sauvetage fortement attachée et la fit voler dans l'air comme une simple feuille de papier.—Nous n'étions qu'à un demi-mille de distance de la terre, et impossibilité d'avancer : nous touchions le port, nous le voyions de nos yeux, mais cette vue n'était faite que pour augmenter nos angoisses en nous donnant une plus cruelle déception. “ Le naufrage est certain, répétait le commandant, si nous essayons d'entrer au port, le vent nous brisera “ infailliblement contre les rochers.” Tous les passagers eurent beau s'engager à supporter tous les frais de réparation et les avaries du bâtiment, le commandant se contentait de répondre :—“ Que m'importent à moi vos “ compensations d'argent ! En entrant dans le port, il “ y va de ma vie, et ma vie vaut bien la vôtre ! ”

A cette heure même, nous apercevions non loin de nous deux autres vaisseaux en détresse, puis peu après nous eûmes la douleur de les voir couler à fond. Notre situation resta aussi critique pendant trois jours et trois nuits : tous nos hommes travaillaient en désespérés, pour nous éviter d'être brisés contre les côtes. Le second commandant, à force de se tenir exposé au vent à son poste d'avant-garde, avait les yeux tout gonflés ; nos vivres étaient épuisés, notre condition lamentable et tout paraissait perdu. C'est dans cette triste position que nous trouva l'aube du dimanche 11 octobre. Pendant les soixante-douze heures d'affreuse agonie que nous venions de traverser, je dois le dire, je n'avais point

cessé de ré
Vierge de L
toutes mes
du bâtimen
expérimenté
ne fallait p
pour nous m
sible, à leur

Sur les o
subitement
j'avais lue a
Pompéi. Un
miracles, de
pour en obt
cins.—“ Si v

“ c'est bien

“ les onze

“ tout est

“ che saint

“ précisém

Ce souvenir

étrange ; une

comme une c

champ, j'ap

autre préamb

“ dis-je, je v

“ nous entre

“ dizaine ; si

“ l'œuvre, et

Et tous de

le Rosaire co

un colonel an

“ Je veux m'

Quand nou

tête et resta p

le Rosaire se

doute, nous fa

paroles de M

cessé de réciter mon Rosaire, me recommandant à la Vierge de Lourdes, de Pompéi et au Sacré-Cœur, mais toutes mes prières demeuraient sans effet. Le personnel du bâtiment, les trois commandants et les marins expérimentés répétaient tous d'une voix unanime qu'il ne fallait pas songer à tenter une entrée dans le port pour nous mettre à l'abri ; c'était complètement impossible, à leurs yeux.

Sur les onze heures toute une scène vient frapper subitement mon esprit. Je me rappelle une page que j'avais lue autrefois dans l'histoire du sanctuaire de Pompéi. Un pauvre père de famille, qui croyait peu aux miracles, demandait à Bartolo Longo ce qu'il fallait faire pour en obtenir un à son fils condamné par les médecins. " Si vous voulez un miracle, répondit l'avocat, c'est bien simple, prenez votre Rosaire et recitez-en quinze dizaines avec foi. Par le Rosaire on obtient tout, c'est la promesse formelle de MARIE au Patriarche saint Dominique, et l'église de Pompéi s'élève précisément sous le titre et par l'œuvre du Rosaire." Ce souvenir m'arrivant tout-à-coup me fit une impression étrange ; une espérance aussi vaste que l'océan pénètre comme une certitude infuse dans tout mon être : sur-le-champ, j'appelle mes compagnons de voyage et sans autre préambule : " Si nous récitons le Rosaire, leur dis-je, je vous promets, au nom de la Madone, que nous entrerons dans le port en achevant la quinzième dizaine ; si vous n'avez pas la foi, moi je l'ai ; à l'œuvre, et commençons la prière ! "

Et tous de répondre à mon appel ; on s'agenouille et le Rosaire commence. Parmi les passagers, se trouvait un colonel anglais, Milord Blac, non catholique : " Je veux m'associer à vos prières," avait-il dit.

Quand nous nous mîmes à genoux, il se découvrit la tête et resta près de nous jusqu'au bout. Pendant que le Rosaire se poursuivait, le démon qui voulait, sans doute, nous faire perdre confiance dans la puissance des paroles de MARIE, soulevait avec une rage infernale les

vents et les flots : cette fois, plus que jamais, tout espoir de parvenir au port était bien perdu. Je me rassurais cependant, et à part moi, je me disais :—“ Tu nous bats, mais tu ne vaincras pas, car jamais tu ne réussiras “ à m’arracher du cœur ma confiance en la miséricorde “ de la Madone.”—Par intervalles, le mousse qui se tenait d’avant-garde, revenait nous annoncer tristement : —“ Nous n’entrons pas, nous ne pourrons pas entrer.” —Et je répondais toujours :—“ Mais terminons notre “ Rosaire ! ” Or, comme nous achevions la récitation des litanies, le même mousse arrive en criant : “ Nous “ entrons dans le port ! ”

La mer se calma tout à coup, et pour un moment seulement, *le temps de prendre terre* ; à peine étions-nous débarqués, qu’une demi-heure après, la tempête reprenant toute sa force, devint même plus furieuse et plus violente qu’auparavant.

Midi sonnait. C’était l’heure où nous recevions la grâce, sans soupçonner ce qui se passait alors à Pompéi ; à ce moment même, la supplique à la Vierge du Rosaire était récitée par tous les associés du nouveau sanctuaire.

..Le manque de nourriture, l’angoisse, l’épouvante nous avaient rendus comme des gens ivres. Néanmoins, notre premier acte fut de nous prosterner à genoux pour remercier le bon DIEU, et comme nous étions au dimanche, nous cherchâmes de suite s’il y avait encore moyen pour nous d’entendre une Messe. Nous entrons dans la ville que nous ne connaissions ni les uns ni les autres ; et je ne sais comment je pus, de suite, conduire mes compagnons à l’église : le colonel anglais, bien que protestant, avait voulu nous accompagner. Quel n’est pas notre étonnement en entrant dans cette église de voir un grand nombre de fidèles agenouillés devant une image de MARIE, tout environnée de lumières, chantant à ses pieds les litanies de Lorette, car là aussi, on célébrait la même fête qu’à Pompéi ! Comme couronnement à tant de grâces, nous eûmes la joie de recevoir la bénédiction du T. St-Sacrement.

Cette nouvelle mort ce interveni
entièrement

Ce ne pour Ma de la Ma et comm chemin !

“ j’aurai
—“ Qu’?

l’un des i main sur l’image d de lui dir

“ que vo

“ S. Vie

“ en con

“ journée

“ point d

“ que la

“ prière !

Signe

(Suiven Associé nous aussi parée à ur surtout au armons-nc salut. Du le ciel le c mystérieux nuits, vien et nous coi

Cette rençontre fortuite ne nous donnait-elle pas la nouvelle preuve que nous n'avions été sauvés d'une mort certaine que par la douce et toute puissante intervention de MARIE, et que notre vie, nous la devons entièrement au Rosaire ?

Ce ne fut pas tout. Trois jours après, nous repartions pour Marseille. Là, je tenais à visiter un autre sanctuaire de la Madone. Le colonel nous accompagnait toujours, et comme j'emportais quelques cierges à faire brûler, chemin faisant ce monsieur me dit : " Ah ! Signora, " j'aurais bien voulu, moi aussi, apporter mon cierge ! — " Qu'à cela ne tienne ! " lui répondis-je, en lui offrant l'un des miens. — Il l'accepta volontiers, le tint dans sa main sur le parcours et vint l'allumer lui-même devant l'image de MARIE. Quand il nous quitta, je me permis de lui dire comme parole d'adieu : — " Colonel, j'espère " que vous vous souviendrez de cette journée où la T. " S. Vierge nous a sauvés par le Rosaire. " — " Soyez- " en convaincue, je m'en souviendrai toujours : cette " journée a été pour moi une leçon que ne m'aurait " point donnée la lecture de cent livres. Il n'y avait " que la foi catholique pour nous faire réciter cette " prière ! "

Signé : Rosa APAP, marquise TESTAFERRATA,

des Princes de Sainte-Marguerite

(Suivent le nom et l'adresse des passagers.)

Associés du Rosaire, que cet exemple nous serve, à nous aussi, d'utile leçon. Notre vie est souvent comparée à une mer fertile en orages ; en tout temps, mais surtout aux jours de danger, ayons recours à la prière ; armons-nous du Rosaire : C'est un puissant moyen de salut. Du sein de nos tribulations faisons monter vers le ciel le cri de nos *Ave* suppliants, et MARIE, l'étoile mystérieuse du matin, MARIE plus belle que l'astre des nuits, viendra dissiper nos ténèbres, adoucir nos douleurs, et nous conduira sûrement au port !

Traits inédits

27.—GUÉRISON, EN 1848, A ST-LOUIS
DE GONZAGUE, COMTÉ DE BEAUHARNAIS,
D'UNE JEUNE FILLE DE 17 ANS
RÉDUITE A NE POUVOIR MARCHER
QU'A L'AIDE DE BÉQUILLES.

Le 6 juillet 1881, en route pour Trout River où nous allions rendre visite au curé de cette paroisse, un de nos oncles maternels, nous nous arrêtons à Valleyfield. Sorti le soir dans le village, en compagnie de M. le Vicaire, dans le but d'y rencontrer une personne à laquelle nous avions confié des livrets du Propagateur, nous eûmes, par un pur hasard providentiel, la bonne fortune de faire la connaissance d'une dame assez âgée qui nous déclara devoir à sainte Philomène une faveur vraiment merveilleuse. Notre zélatrice s'était engagée à nous en envoyer bientôt le récit circonstancié.

La lettre promise ne nous arrivant pas, nous nous adressâmes le 17 Novembre suivant au Révd Mr Casaubon, notre charitable guide du mois de juillet, qui, dès le 5 Décembre, avait la complaisance de nous faire cette intéressante relation.

Je me suis procuré les renseignements demandés et je m'empresse de vous les communiquer aujourd'hui.

La personne qui a été guérie par l'intercession de sainte Philomène se nomme Eléonore Courville : elle est

mar
de s
parc
A
à lui
en c
marc
à se
de la
bout.
tous
lui fa
chose
il ava
A
rappo
obten
Une
même
Rei
trouve
leur d
sainte
béquil
La
les nei
la vig
elle ne
prier a
besoin
facilem
et le p
elle rei
fatigue
Dep
ressent
épargn
aux soi
rien eu

mariée à M. Gilbert Côté. Voici ce qu'elle m'a raconté de sa guérison. Elle est née à St-Louis de Gonzague, paroisse voisine de Ste-Cécile.

A l'âge d'un an et demi, la jambe gauche commença à lui devenir croche ainsi que le pied, sans que l'on pût en connaître la cause, et à douze ans, elle ne pouvait marcher qu'à l'aide de deux béquilles. La jambe continua à se recourber jusqu'à ce que le pied atteignit la hauteur de la hanche, et ce pied était tourné presque bout pour bout. Elle se fit soigner par plusieurs médecins, mais tous déclarèrent n'y rien comprendre et ne purent rien lui faire. Elle demeura ainsi jusqu'à l'âge de 17 ans, et, chose singulière, le pied ne lui avait presque pas profité ; il avait la grosseur de celui d'un enfant de 8 à 10 ans.

A cette époque, il lui tomba sous la main un livre qui rapportait des guérisons et des grâces extraordinaires obtenues à la suite de neuvaines faites à sainte Philomène. Une voix intérieure lui dit que sainte Philomène fera la même chose pour elle.

Remplie de confiance et dirigée par la grâce, elle va trouver deux de ses amies et une vieille femme pieuse, et leur demande de faire une neuvaine avec elle pour que sainte Philomène lui obtienne de marcher au moins sans béquilles.

La neuvaine commence. Au bout de 3 ou 4 jours, les nerfs se détendent, la jambe commence à se redresser, la vigueur revient peu à peu, et, à la fin de la neuvaine, elle ne marchait qu'avec une béquille. Elle continue à prier avec ses amies, et, huit jours après, elle n'a plus besoin de béquille : elle marche sur ses deux pieds facilement. La hanche cependant lui est restée difforme, et le pied, un peu de travers. "Malgré cela, me fait-elle remarquer, ce n'est point ma jambe gauche qui se fatigue la première."

Depuis 33 ans qu'elle a été guérie, elle n'a jamais rien ressenti de son infirmité. Pourtant elle ne s'est pas épargnée ; elle est laborieuse et elle a toujours vaqué aux soins de son ménage, comme si elle n'avait jamais rien eu.

Elle est bien convaincue que s'est sainte Philomène qui l'a guérie. Aussi, pour lui témoigner sa reconnaissance, elle a voulu que l'aînée de ses enfants portât le nom de Philomène et elle lui a communiqué sa tendre confiance envers cette grande Sainte. Je ne crois pas pouvoir vous recommander une meilleure zélatrice de votre œuvre de propagation. C'est une bonne enfant de 17 ans.

Mme Côté a eu pour témoins de son infirmité et de sa guérison les deux paroisses de St-Louis de Gonzague et des Cèdres.

Voilà ce que cette femme m'a raconté : je la crois parcequ'elle est bonne chrétienne et vraiment pieuse.

Delle Philomène Côté est venue à Ste-Pétronille, le 11 Août 1884, remercier sa glorieuse Patronne de la faveur accordée à sa mère en 1848 ainsi que d'une grâce temporelle éclatante récemment obtenue par la famille.

28. — EFFETS SINGULIERS DE L'HUILE DE CROTON EMPLOYÉE PAR MÉGARDE A LA PLACE DE L'HUILE DE SAINTE PHILOMÈNE

Une enfant de M. Marcel Rochette, de St-Sauveur de Québec, Bernadette, âgée d'environ 4 ans, revenait de la campagne, le premier ou le deux d'août 1886, avec une éruption de la peau du caractère de celles que produit ordinairement le contact de l'herbe vénéneuse connue sous le nom d'*herbe à la puce*. A quel liniment aura-t-on recours pour apaiser les douleurs de la pauvre petite, pour éteindre le feu qui la dévore et en fait un objet de pitié pour toute la famille ?

Quelques jours auparavant, Mme Rochette, Tertiaire pleine de zèle, est allée en pèlerinage à Ste-Pétronille avec les membres de la Fraternité de Québec. A son

retour, elle
Lépine, la
plusieurs
de sainte
clame bien
attribue sa
inflammato
elle-même

Animée
elle court
de cette h
Camille L
contenant

Revenue
de sainte P
foi sur les
onctions,
faveurs de

Mais au
à pas préc
chez Mme
demande

donnée. —
malheureu
—“ De l'
mère de l
donc faire
elle pour
méprise !
mal ! ”

Et, en e
tats, cette
d'une mar
parfaiteme

En adm
ment de
preuves in
même que
fixées par

retour, elle s'est empressée de porter à Mme Louis Lépine, la Mère Prieure, incapable de marcher depuis plusieurs semaines, une petite fiole d'huile de la lampe de sainte Philomène, et cette amie reconnaissante proclame bien haut l'efficacité de ce remède auquel elle attribue sa guérison presque instantanée d'un rhumatisme inflammatoire. Rien de plus naturel qu'elle songe elle-même à s'en servir.

Animée d'une vive confiance en la chère petite Sainte, elle court donc chez sa voisine chercher quelques gouttes de cette huile mais, en l'absence de sa maman, Mlle Camille Lépine lui donne par mégarde une petite fiole contenant de l'huile de croton.

Revenue chez elle, Mme Rochette se verse de *l'huile de sainte Philomène* sur les doigts qu'elle promène avec foi sur les bobos de l'enfant, et attend, après plusieurs onctions, dans le calme d'une certitude complète, les faveurs de la Thaumaturge.

Mais au bout de trois quarts d'heure environ, voici venir à pas précipités M. Louis Lépine. Il entre en toute hâte chez Mme Rochette, et d'un ton plus qu'inquiet, il lui demande si elle a employé l'huile que sa fille lui a donnée.—“ Sans doute,” lui est-il répondu.—“ La malheureuse ! ” s'écrie-t-il, “ c'est de l'huile de croton ! ” —“ De l'huile de croton ! ” reprend sans s'émouvoir la mère de la petite malade..... “ Ah ! laissons donc faire sainte Philomène ; j'ai trop de confiance en elle pour croire que mon enfant va souffrir de cette méprise ! Restons tranquilles ; cela ne lui fera pas de mal ! ”

Et, en effet, bien loin de produire de mauvais résultats, cette huile de croton a guéri Mlle Bernadette et d'une manière telle que le lendemain la peau était parfaitement saine, comme dans ses plus beaux jours.

En admettant que la matière employée soit véritablement de l'huile de croton, ce dont nous avons des preuves incontestables, y a-t-il eu un miracle ? Lors même que nous le pourrions sans contrevenir aux règles fixées par notre Mère la Sainte Eglise, nous ne voudrions

pas l'affirmer, vù que nous ne connaissons pas toutes les propriétés de l'huile de croton, mais, franchement, quelle que soit l'opinion des médecins à cet égard, tous ceux qui ont eu la bonne fortune de s'appliquer sur la peau quelques gouttes seulement de cette huile délectable, devront trouver ce fait assez extraordinaire.

XI

Petites fleurs

1. ST-VALIER.—J'ai le plaisir de vous annoncer que mon père a été guéri instantanément d'une maladie très-dangereuse par l'huile de la bonne sainte Philomène.

On avait envoyé chercher le médecin de la paroisse voisine, et il est allé lui-même, à la grande surprise de toute la famille, le recevoir à la porte. *Deo gratias!*

J'avais promis de faire insérer sa guérison dans vos petits livrets : j'espère que vous ne l'oublierez pas.—
Dlle Eug. R., 19 mars 1887.

2. LÉVIS.—Je vous promets que je négligerai rien pour étendre la dévotion à notre chère petite Sainte qui semble nous protéger d'une manière toute particulière. Entre autres faveurs, nous lui devons tout le succès de nos entreprises. Frappés pour la deuxième fois de revers de fortune, rien ne réussissait entre nos mains, et tout semblait nous échapper lorsque nous prîmes le parti de nous adresser à Sainte Philomène lui promettant, si elle voulait nous accorder sa protection, que nous ferions tout ce qui serait en notre pouvoir pour propager son culte.

Depuis huit ans que nous lui avons fait cette promesse, sainte Philomène n'a cessé de veiller sur nous et sur nos entreprises actuellement très-prospères, malgré la mauvaise perspective du printemps.

Je vous aurais écrit plus tôt si l'espoir d'avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer sur l'efficacité des prières à sainte Philomène ne m'eût fait attendre. Je

vous rac
obtenues
inscrites

J'aime
fait beau
Mars 18

3. CHU
ceux d'
Philomè
maladie
dernier.

Il po
quelques
de ses so
de suite

Lorsq
moi et n
l'aime t
dans ma

Veuil
danger.-

4. PO
que je d

J'ai l
neuvain

encore
*stupéfaca
pire pro
du soin*

fait depu
à remer
que nou

M. Jos.

5. R
droit ur
commer

Un soir
je récita
et marty

vous raconterai bientôt en détail plusieurs faveurs obtenues par des personnes de Lévis qui désirent les voir inscrites dans un de vos prochains livrets.....

J'aime à croire que le culte de la chère petite Sainte fait beaucoup de progrès à Lévis.—*Mme A. V.*, 20 Mars 1887.

3. CHEMIN TACHÉ.—Je me rends aujourd'hui aux vœux d'un de mes amis qui desire remercier sainte Philomène des secours qu'elle lui a obtenus dans une maladie dangereuse dont il était atteint l'automne dernier.

Il porte son cordon béni. Il l'avait ôté, depuis quelques jours, pour le faire réparer. Dans le plus fort de ses souffrances, il se l'est fait apporter, et il a éprouvé de suite un grand soulagement....

Lorsqu'il a été capable de marcher, il s'est rendu chez moi et m'a demandé un livret à acheter en disant : " Je l'aime bien, sainte Philomène ; elle m'a bien secouru dans ma maladie."

Veillez remarquer que sa vie était véritablement en danger.—*Mr O. T.*, 24 Février 1887.

4. PORT ARTHUR, ONT.—J'ai reçu l'huile miraculeuse que je desirais tant avoir. Merci....

J'ai le plaisir de vous annoncer que, quoique la neuvaine commencée dimanche dernier ne soit pas encore terminée, ma femme est bien mieux, à la vive stupéfaction de son médecin qui me prédisait un grand pire prochainement. Elle est si bien qu'elle peut s'occuper du soin de sa maison et de ses enfants, ce qu'elle n'a pas fait depuis six mois. Ainsi, cher Monsieur, aidez-nous à remercier cette bonne sainte Philomène des grâces que nous avons obtenues par sa puissante intercession.—*M. Jos. B.*, 5 février 1887.

5. ROME.—Il y a quelque temps, j'avais au bras droit une inflammation qui m'indisposait beaucoup et commençait même à me donner des craintes sérieuses. Un soir, j'eus la pensée d'invoquer sainte Philomène : je récitai 13 fois l'invocation "*Sainte Philomène, vierge et martyre, priez pour nous,*" en appliquant chaque fois

sur le bras malade une médaille de la Sainte. Le lendemain, l'inflammation était presque entièrement disparue, et au bout de quelques jours j'étais très-bien.

J'ai invoqué encore cette bonne Sainte dans plusieurs autres circonstances, et toujours j'ai obtenu ce que je demandais *si promptement* qu'il me semblait impossible de ne pas y reconnaître une protection spéciale de sa part....

Voilà, M. le Curé, ce que je désirais vous communiquer par *reconnaissance pour sainte Philomène*.

Je fais des vœux bien sincères, au commencement de cette nouvelle année, pour le plus grand succès de l'œuvre à laquelle vous vous dévouez, la Propagation du culte de sainte Philomène : puissent-ils avoir quelques valeur auprès de Dieu.—*M. l'abbé . . . ; étudiant en théologie, 28 Janvier 1887.*

6.—Votre Propagateur savait qu'il rencontrerait un toit ami en venant frapper à ma porte. Soyez sans inquiétude, il est chez lui. La cordiale hospitalité qu'on lui donne doit vous décider à ne jamais manquer d'envoyer chacun de ses numéros raviver la foi et augmenter la dévotion à votre chère Sainte.—*Un bon curé du Diocèse de St-Hyacinthe, à qui nous avons envoyé régulièrement 20 exemplaires de chacun de nos livrets, 29 novembre 1886.*

7. TROIS-RIVIÈRES.—Dans un voyage que les citoyens des Trois-Rivières ont fait à Ste-Anne de Beaupré, dans le cours du mois d'août dernier, et pendant lequel ils ont eu le plaisir de visiter votre église et d'y admirer votre statue de sainte Philomène, plusieurs ont acheté de petites bouteilles d'huile de cette Sainte. Voici, pour ma part, les résultats merveilleux obtenus par celle que j'avais apportée.

Un Monsieur Boisvert, charretier de notre ville, souffrait depuis longtemps déjà d'une maladie des yeux qu'aucun remède jusque-là n'avait pu guérir. Je lui fis cadeau de ma petite bouteille d'huile et j'ai la grande satisfaction de vous dire que le mal est complètement guéri.—*Mr Jos. D., 27 Oct. 1886.*

C
piè
1
l'ex
2
tan
3
E
me
I
Da
Ba
2
rue
Del
Mr
St-
3
(E

1
que
ten
Phi
aux
de
(tir

AVIS

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{ème}, dont le prix est double ;

2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;

3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D., rue St-Jean Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — Delle Luce Genest, coin des rues des Fossés et St-Dominique, St-Roch ; Delle C. Dugal, 38, rue St-Angèle, H.-V., et Mme Joseph Trudelle, 89, rue Sauvageau, St-Sauveur.

3^o à Lévis. — Madame Alphonse Verreault (Emma L'Italien).

II

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste-Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, (timbres du Canada) pour les *frais d'expédition*.

AVIS.—(Suite.)

III

La messe basse sur semaine dans l'église de Ste-Pétronille, se dit en été, à 7 $\frac{1}{4}$ heures.

Le bateau à vapeur "Orléans" partant de Québec, à 6 $\frac{1}{4}$ heures et touchant le quai de l'Île, vers 7 heures moins 5 minutes le plus tard, les pèlerins peuvent facilement arriver à temps pour l'entendre, et repartir par le voyage de 10 heures.

IV

Nous saluons avec bonheur l'apparition d'une nouvelle esquisse biographique de Mgr de Laval, due à la plume de Mgr H. Têtu, aumônier de l'Archevêché de Québec, et écrite dans le but de faire connaître, aimer et invoquer par le peuple le premier évêque du Canada. Nul doute que chaque famille de ce pays voudra se procurer cette petite brochure si pieuse et en même temps si intéressante : elle ne se vend que 10 centins.

S'adresser par la malle à l'auteur lui-même, Mgr Henri Têtu, Aumônier de l'Archevêché, à Québec.

V

Afin de profiter des avantages accordés aux publications périodiques par le Département des Postes du Canada et des États-Unis, le Propagateur paraîtra désormais aussi régulièrement que possible, 4 fois par année, en janvier, avril, juillet et octobre.